

Lorsque le son s'inspire de l'image

La collection, la Chambre blanche, Québec, 25 janvier-18 mars
2007

Julie Rhéaume

Numéro 98, hiver 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/45625ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Rhéaume, J. (2008). Lorsque le son s'inspire de l'image / *La collection*, la Chambre blanche, Québec, 25 janvier-18 mars 2007. *Inter*, (98), 62–63.

Lorsque le son s'inspire de l'image

PAR JULIE RHÉAUME

À l'hiver 2007, La chambre blanche a présenté *La collection*, une série de performances sonores lors desquelles des artistes devaient s'inspirer d'une œuvre d'art en direct pour créer.

Dans le cadre de *La collection*, les artistes invités devaient préalablement sélectionner une œuvre faisant partie de la collection « Prêt d'œuvres d'art » du Musée national des beaux-arts du Québec. Ces œuvres leur servaient d'inspiration. Grâce à la collaboration du Musée, les tableaux choisis par les performeurs étaient présentés à La chambre blanche lors des soirées de performances sonores. L'une de ces soirées mettant en vedette Raoul Duguay s'est toutefois déroulée à l'institution muséale. Maude Lévesque, coordonnatrice à la programmation de La chambre blanche, fait le bilan de l'événement.

« Ça faisait déjà quelques années que nous présentions des performances sonores à La chambre blanche. On a eu l'idée de cette collaboration avec le Musée national des beaux-arts. Pour faire le lien entre la collection du Musée et les performances, on a choisi des artistes qui avaient un goût pour les instruments inventés ou manipulés », explique Maude Lévesque.

La chambre blanche a approché les artistes pour qu'ils participent. Ceux-ci ont ensuite opté pour l'œuvre qui leur donnerait l'inspiration nécessaire : « Je pense que c'était stimulant

[pour eux]. Ils ont reçu une présélection d'œuvres. Ils ont ensuite choisi une œuvre qui les interpellait. Nous n'avons pas imposé [de tableaux] à personne. Ils sont allés dans une direction qui se rapprochait de leur travail. »

Au début, les artistes auraient travaillé avec la collection permanente du Musée. À son arrivée à La chambre blanche, Maude Lévesque a rattrapé « à bout de bras » le projet. Le contact de l'organisme au Musée était parti. Il a fallu relancer le dossier. Finalement, on s'est servi des œuvres de la collection « Prêt d'œuvres d'art ».

Martin Ouellet

La soirée la plus marquante, selon Maude Lévesque ? Celle de Martin Ouellet (25 janvier) lui vient d'abord à l'esprit. Il avait choisi *Lointain indéterminé n° 3 et n° 4* de Jean Lantier.

« C'était très introspectif comme sensation. Tout le monde était assis. Chaque artiste avait en quelque sorte à déterminer comment les gens allaient évoluer autour d'eux. C'était très sombre dans la galerie de La chambre blanche. Sur ses instruments, il y avait par contre toujours une petite lumière qui allumait. L'environnement sonore portait à l'introspection et au calme », dit-elle au sujet de la performance de Ouellet.

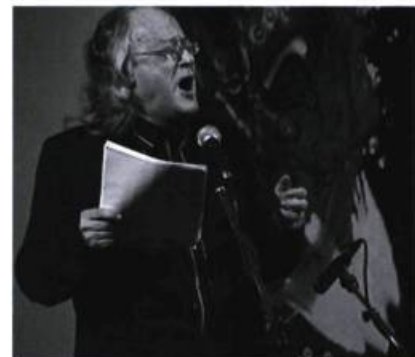
Fasciné depuis toujours par le son, Martin Ouellet complète d'abord une formation en basse électrique, avant

de poursuivre de façon plus personnelle son apprentissage. Une longue collaboration avec Jean-François Laporte lui permet d'approfondir son rapport avec de nombreux phénomènes acoustiques et les musiques souvent intrinsèquement contenues dans ceux-ci. Cette *équipée* lui permet également d'aller présenter, seul ou à deux, le fruit de leur travail (*Khôra*, concerts d'instruments inventés, prises de son brutes, performances et installations sonores) en Allemagne, en Belgique, en France, en Islande, en Lituanie, en Suède, aux Pays-Bas, aux États-Unis et au Japon. Il est également musicien solo dans la dernière création de la chorégraphe Danielle Desnoyers (*Play It Again !*) et effectue des enregistrements pour des ensembles de jazz tels le Vic Vogel Nonet et le No Name Jazz Sextet.

Raoul Duguay

Initialement prévue le 14 février, la performance de Raoul Duguay, célèbre poète et chanteur québécois entre autres choses, fut reportée au 21 février, mauvais temps obligeait. Celle-ci fut présentée à guichets fermés. Accompagné à la clarinette basse et au saxophone par le musicien Yvan Belleau, Raoul Duguay a donné vie à la fresque de Riopelle *Hommage à Rosa Luxemburg*. En plus de jouer certains instruments, Duguay a récité le poème *D'aile en ailes l'élan vital*.

> Martin Ouellet, *Lointain indéterminé*, n° 3 et n° 4. © Martin Ouellet et La chambre blanche.



> Raoul Duguay, *Hommage à Rosa Luxemburg*. © Raoul Duguay et le MNBA.

« On s'attendait à ce qu'il y ait plus de débordements. C'était davantage de la lecture de poésie. C'était présenté au Musée. Dans ce contexte, c'était bon », dit-elle. Elle ajoute que plusieurs admirateurs de Raoul Duguay se trouvaient dans l'assistance. Ceux-ci ont bien apprécié la performance.

« On assistait à un travail sur la voix avec la lecture. C'était théâtral. Il y avait une mise en scène. On y retrouvait des oies empaillées qui avaient appartenu à Riopelle, des hiboux suspendus. C'était comme une scène. Avec *Rosa Luxemburg*, ça faisait vraiment très théâtral », raconte la coordonnatrice.

Rêveur réveillé, artiste multidisciplinaire et communicateur polyvalent, il a participé activement aux changements culturels survenus au Québec depuis 1964. Humaniste engagé, il continue d'intervenir sur la scène publique. La trajectoire de sa pensée et de sa créativité a pour objectif une constante : l'unification de l'art, de la science et de la conscience. En 2004, il remporte le Prix à la création artistique en région du Conseil des arts et des lettres du Québec pour l'ensemble de son œuvre.

Frédéric Lebrasseur et Lyne Goulet

La performance de Frédéric Lebrasseur et Lyne Goulet accompagné de Marco Dubé (22 février) vient aussi à l'esprit de la coordonnatrice parmi ses préférées. Les performeurs et musiciens avaient quant à eux opté pour *Dragon et dragonne*, une œuvre de l'artiste Fabienne Lassere.

L'œuvre de Lassere possède une certaine connotation orientale. « C'était très oriental, leur truc », dit Maude Lévesque au sujet de cette performance. Goulet a chanté et joué du saxophone. Lebrasseur était quant à lui entouré de toutes sortes de petits bidules dont il se servait pour émettre des sons.

Musicien autodidacte, improvisateur né et créateur d'univers sonores particuliers, on a entendu Lebrasseur au sein de plusieurs groupes dont Les Batinsés et Interférence Sardines ainsi qu'à la Ligue d'improvisation musicale de Québec.

Goulet, saxophoniste bachelière en interprétation, s'est très vite intéressée à la musique contemporaine. Depuis ses études, elle s'est fait rattraper par le rock, le funk, le jazz et le blues. On l'a notamment entendue avec Lise Hanick, Water on Mars et à la Ligue d'improvisation musicale de Québec.

Maxime Rioux

Maxime Rioux (8 février) avait choisi une œuvre phosphorescente : *Assemblée phosphorescente, proposition n° 1*, du peintre Pierre Bruneau. Cette soirée « était de l'ordre de la performance. L'œuvre était complètement invisible. On a joué avec la lumière pour la faire apparaître. On en a éclairé des parties. Ça allait avec sa musique. Il y avait des automates. Il avait aussi mis de la peinture phosphorescente à deux endroits. Ça apparaissait dans le noir. Ça relevait davantage du spectaculaire ».

Les spectacles de Rioux sont des performances-installations dans lesquelles les corps, les objets et les instruments de musique sont en interaction systématique, dans une sorte de mise en scène par la vibration des sons. En 1996, il invente un système qui permet d'animer des instruments acoustiques à l'aide de basses fréquences inaudibles : les automates Ki. Depuis qu'il a réalisé des spectacles en Afrique, il n'amène plus des instruments acoustiques, mais les trouve sur place. Il joute ces instruments locaux avec les mécanismes des automates ; cela crée une musique qui tient compte de l'environnement géographique et culturel spécifique d'une région, une musique à la fois nomade et vernaculaire.

Catherine Bécharde et Sabin Hudon

Catherine Bécharde et Sabin Hudon (1^{er} mars) se sont inspirés d'une œuvre de Patrick Bernatchez : *Fascination n° 6 et n° 7 (détail)*. Ils ont « vraiment bien répondu au tableau en face d'eux. T'avais les performeurs et leurs instruments qui prenaient de la place comme des sculptures. C'était sculptural comme performance sonore ».

Catherine Bécharde et Sabin Hudon forment un tandem d'artistes multidisciplinaires basé à Montréal. Ils s'intéressent aux phénomènes liés aux sons-bruits générés par des sources acoustiques, à leurs propagations, aux sensations qu'ils procurent ainsi qu'à l'aspect subjectif des perceptions visuelle et auditive. Depuis 2001, ils ont réalisé plusieurs installations sonores, dont *Rumeurs* (2001-2002), *Au bout du fil...* (2003), *La voix des choses* (2004-2005). Leur travail a été présenté sur les scènes nationale et internationale.

La collection 2 ?

D'octobre 2007 à février 2008, La chambre blanche présente *La collection 2* en ayant recours à des artistes qui se servent de leur voix pour répondre aux tableaux. ■
www.chambreblanche.qc.ca

> Maxime Rioux, *Assemblée phosphorescente*. © Maxime Rioux et Richard Coulombe.



Julie Rhéaume s'est réinventée comme journaliste culturelle. Résidente de Québec, elle a été coordonnatrice au journal alternatif *Droit de parole* pendant cinq ans et demi. Depuis 2004, elle anime le magazine *Qulture* sur les ondes de la radio communautaire CKIA. Elle y traite tout autant de musique que d'arts visuels ou de théâtre. Elle mène aussi une carrière de pigiste et prête sa plume à *Inter*, *art actuel* depuis quelques numéros. Elle travaille également pour un site Web grand public consacré au monde du divertissement (musique, cinéma...) à titre de journaliste.